

Colline n'a que des yeux Episode #2

Je m'appelle Colline Dugommeau alors je le dis au docteur. Je mesure un mètre soixante-deux il me demande de répéter je mesure un mètre soixante deux et je pèse trente quatre kilos il me demande de répéter mais je ne suis pas une sale menteuse. Alors je couds ma bouche avec un vieux cheveu. Comme ça je reste aphone véracité pouilleuse, le cacatoès dans la gorge et ses travers taxidermistes ça a le don de l'agacer. Son ongle crisse à la barbe ardoise, il ajuste ses lunettes je vois Colline je vois nous allons vérifier. Je n'aime pas quand il vérifie. Ni quand il utilise le verbe voir alors qu'il me parle au travers, que j'ai perdu jusqu'à mon corps et à son paltoquet reflet. Je vois Colline : ça n'a pas de sens, c'est faux, il ne peut l'affirmer. Il ne peut pas me voir, à peine me deviner. Nous allons vérifier : examen invalide pour cause de pantomime. Un nous = deux je, l'addition même passive peut être tolérée mais mon je est trop flou pour pouvoir faire pluriel aux moindres conjugaisons. Mon je ne s'ajoute pas. Moi je ne vais nulle part, et encore moins vérifier que. Je m'appelle Colline Dugommeau je mesure un mètre soixante deux et je pèse trente quatre kilos. Je sais qu'il est en tort, le docteur, oui, en tort. Jusqu'aux malfaçons syntaxiques. Je suis à cheval sur la grammaire et une tombe qui me gueule accouche, je m'épuise de morts nés par tous les orifices. Décidemment.

Je n'aime pas quand il vérifie. Ses sourcils s'obscurcissent en fusion maquisarde et puis il me traverse sans même s'en rendre compte. C'est pas tant que ça fait mal, c'est plutôt que c'est frustrant. Ça me met en colère, une colère de fossile, l'impuissance fige le cœur comme le sang du Vésuve. Je ne suis plus quantifiable, ça fait longtemps que je le sais. Et lui aussi, bien sûr. Mais il n'a pas le droit de l'admettre, ça foutrait en l'air sa carrière. Alors il fait comme si. A quoi bon cette scène en cerceau, houla-hup quotidien monologue tourniquet bourrique consultation. Souvent je me demande. J'ai cru que c'était pour lui-même, au tout début, oui pour lui-même. Que mal à l'aise face à mon cas, il choisissait l'autruche comme avatar posture. Après j'ai pensé aux oreilles affreusement décollées des murs. Je me suis dit on le surveille, le docteur oui on le surveille il parle fort pour les rendre aveugles. Et puis finalement j'ai compris. Le déni est la thérapie. L'impulsion du reformatage et le degré zéro du neuro-marketing. Il doit me reconfigurer, pour ça élaborer le traitement frelaté mais moi je ne me laisserai pas faire. Mais pas du tout du tout.

Je m'appelle Colline Dugommeau, lorsque je suis talons aux plaintes, la paroi blanche gerçant mon dos, il se passe toujours la même chose. Le docteur a mauvaise haleine tiens-toi bien droite Colline bien droite, la mine du crayon bleu se brise en cécité. J'aimerais un jour l'entendre avouer tu ne cesses de rapetisser Colline de rapetisser au point que je ne puis le faire. Ça me plairait beaucoup, peut-être énormément. Presque autant qu'accéder au statut d'être vivant. Mais ça n'arrivera pas. Quelque part dans sa tête il y a une synapse qui doit être faisandée, à moins qu'une ablation à l'angle des hémisphères ne soit la responsable de son engourdissement. En tout cas ce qui est sûr c'est qu'il protège le monde de la réalité le docteur, oui, le monde de la réalité. Celle qui m'a faite fondre pore à pores, me dissiper atomes crochetés, m'évanouir aux pupilles valides. Je souhaite à chaque réveil : c'est aujourd'hui qu'enfin le docteur assumera Colline mon rythme mon rythme ne peut qu'être

binaire. C'est en vain que je guette au dossier médical : lundi 27 novembre. Colline ne se mesure plus ; elle n'était plus de taille alors elle l'a perdue.

Mais il doit feindre le contraire le docteur feindre le contraire alors il fait des encoches minées de méthylène sur le plâtre défraîchi. Il ne me voit pas je vous dit. Non, il ne me voit pas du tout, jamais. Il ne peut pas me voir, il est comme tous les autres, exactement comme vous. Alors évidemment il est assez fréquent qu'il me transperce le crâne de son crayon de couleur. Mais comme je réduis en beurre rance, les sutures se font moins nombreuses. Ces derniers temps comme ce matin d'en ce moment, son pouce son index l'arme bleue ils sont très au-dessus de moi. Je ne pourrais pas vous dire combien mais je dois vraiment frôler le sol.

La balance c'est pareil. Je sais bien qu'elle indique mon poids en négatif. C'est parfaitement mathématique. Je n'ai plus d'enveloppe et pas d'âme, je suis donc – 21 grammes. Pas besoin d'avoir fait Saint Cyr. La balance elle indique mon poids en négatif sauf quand je monte dessus. Il est malin le docteur, faut pas le sous-estimer. Il la programme avant. Il dit monte Colline monte heures minutes bien précises comme ça le chiffre s'affiche et je doute un instant. Me faire douter, c'est son travail. Il est payé pour ça, pour faire semblant de rien et de rien des semblants. Douter c'est extrêmement dangereux à cause de la matière qui flanche, de l'ego porté à ébullition, de l'angoisse qui embue les recoins des paupières, et de la gélatine de faiblesse qui englue en précipité. Mais je n'ai plus peur des pilules bleues, je les ai même apprivoisées. Quand mon bras est saisi ou que la toux du vent vient tenter un outrage, l'épiderme reste de marbre, je ne fléchis plus rien échine genoux duvet. Je dis bien tenté bien tenté et j'époussette les miettes de l'hallucination.

Le docteur change souvent d'apparence et de nom, de sexe aussi, parfois. Il a toujours un corps même s'il n'est qu'une fonction. $f(x) = [(karcher^2 + désherbage) \times \sqrt{(optimisation \div rentabilité)}]^3 + [(autophagie \times collectif) - (neutralisation \times clitoris)]$. C'est pour ça qu'il garde le secret. Le secret de ma maladie. Le dehors ignore qu'elle existe et qu'elle dévaste tout le pays. Cette maladie est un symptôme. Pour certains une finalité, un simple dommage collatéral ou un seuil sur lequel grimper. Je ne suis pas la seule à l'avoir attrapée. Je ne suis pas la seule même si je ne suis plus rien, si je ne suis plus du tout, pas la seule, non, certainement pas. Je suis la millième disparente.

Le pavillon de l'Est y est exclusivement consacré. Si tout ça se savait, les matelas évidés les pyjamas en creux les chambres où le rien s'engouffre sous le soleil d'hiver, ça perturberait du monde mais vraiment beaucoup trop. Alors le docteur veille sur la chienlit voyeuse. Il la maintient bien à l'écart, la chienlit d'yeux bien à l'écart, nul de peut s'approcher de cette bâtisse maudite qui abrite la jachère des cerveaux engorgés. Nous sommes les disparentes, d'anciens corps féminins devenus intangibles à force de surexposition.

Je suis une disparente. Ça arrivera à toutes, c'est pour ça qu'ils nous taisent. Le biopouvoir s'engrosse de nos suffocations. On ne naît pas femme mais. On ne le devient pas non plus. On devient autre chose, une nouvelle nature respectée d'Yves Rocher, un miroir lacanien pour couillidés lettrés, une coachée adoubée par la sainte trinité travail-famille-shoppy, un frigo à organes un placard à pulsions, une poupée cellophane ou bien de Frankenstein la petite fiancée. Je suis une disparente. Je suis la fille bâtarde d'une girouette affolée et d'une

bite affadie par la consommation. L'empire des pages de glaces tranchait à vif nos chairs, voici votre modèle : les ailes rognées des anges. Je m'appelle Colline Dugommeau et je me suis dissoute dans le grand aquarium des fictions cathartiques. Comme quoi vaut mieux se méfier de la télévision.

Chloé Delaume

Magazine

2006